



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# MÉTISSAGES

LES COLLECTIONS DENISE ET MICHEL MEYNET

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

EXPOSITION 22 FÉVRIER - 19 MAI 2013

[WWW.MBA-LYON.FR](http://WWW.MBA-LYON.FR)



---

# SOMMAIRE

<b>1/ PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION</b> .....	p. 3
DES COLLECTIONNEURS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS .....	p. 3
UNE HISTOIRE DE COLLECTIONS.....	p. 4
MÉTISSAGES : RENCONTRE D'OBJETS, CROISEMENT DES FORMES, MÉLANGE DES MATIÈRES .....	p. 5
<b>2/ LES DIFFÉRENTES SECTIONS DE L'EXPOSITION</b> .....	p. 7
1. SÉRIES .....	p. 7
2. « LA BEAUTÉ DE L'ORDINAIRE » .....	p. 8
3. MATIÈRES .....	p. 9
4. FORMES/VOLUMES/COULEURS.....	p. 10
5. MÉTIS .....	p. 11
<b>3/ PARCOURS DE L'EXPOSITION – ŒUVRES CHOISIES</b> .....	p. 12
<b>4/ ENTRETIEN AVEC MICHEL MEYNET : EXTRAITS</b> .....	p. 20
<b>5/ BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE</b> .....	p. 24

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

## DES COLLECTIONNEURS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

En 2011, Denise et Michel Meynet, un couple de collectionneurs lyonnais, proposent en donation au musée des Beaux-arts de Lyon, un ensemble constitué de 48 céramiques contemporaines.

Bientôt naît l'idée de leur rendre hommage à travers une exposition invitant le public à découvrir la richesse et la diversité de leurs collections.

Une sélection d'environ 300 pièces reflétant 40 années d'acquisitions est ainsi effectuée par Salima Hellal, conservateur du patrimoine en charge des collections d'objets d'art au musée des Beaux-Arts de Lyon.

Avec *Métissages*, le musée poursuit le cycle d'expositions consacré aux collectionneurs privés d'origine lyonnaise initié en 2010 avec *Un siècle de paysages*, *Les choix d'un amateur*, et l'année suivante avec *Ainsi soit-il*, *Collection Antoine de Galbert, extraits*.



**Claude Varlan** (né en 1940)  
*Les trois rivières*  
1987  
Grès émaillé  
Lyon, musée des Beaux-Arts



**Daniel de Montmollin** (né en 1921)  
*Bouteille*  
Grès  
Lyon, musée des Beaux-Arts

## UNE HISTOIRE DE COLLECTIONS

Les premiers achats réalisés dans les années 1970 par Denise et Michel Meynet sont des estampes d'art moderne dont ils se séparent au début des années 1980 pour débiter une collection de céramiques contemporaines. Leur curiosité les conduit par la suite à aborder de nouveaux domaines artistiques : art africain, *Street Art*<sup>1</sup> et art colon<sup>2</sup>.

Les créations exposées témoignent de ces multiples collections qui se sont succédées au fil des années. Elles sont autant le fruit des goûts partagés par Denise et Michel Meynet que le reflet de leur sensibilité propre : Michel affectionne ainsi particulièrement les chalets savoyards quand Denise porte actuellement son attention sur les ouvrages de piété.

Leur appréciation au moment de l'acquisition est d'abord d'ordre esthétique. Ainsi le « bon » objet est celui qui combine un équilibre entre forme, volume, couleur, matière et patine. L'histoire de l'objet est également prise en compte. Pour la connaître et la resituer, la recherche documentaire est essentielle à leurs yeux.

La plupart des pièces exposées font partie du quotidien de Denise et Michel Meynet. Présentées selon des ensembles conçus pour être harmonieux, ils constituent des « petits paysages », comme les appelle Michel, et s'intègrent dans la décoration de leur appartement.



**Kevin Buy** (né en 1983)

*The Denise show*

*The Michel show*

2010

Photographies sur papier baryté, signées et numérotées 1/5

1. Le *Street Art* est un mouvement artistique contemporain regroupant toutes les formes d'art réalisées à l'origine dans la rue, ou dans des endroits publics. Il englobe diverses techniques telles que le graffiti, le pochoir, la mosaïque, les stickers... De nombreux artistes exposant aujourd'hui dans des galeries d'art, on parle également d'art contemporain urbain.

2. L'art colon désigne les créations d'artistes Africains marquées par l'empreinte occidentale, que ce soit dans l'iconographie ou dans les techniques. Cet art tout d'abord destiné aux africains apparaît pendant la période coloniale. Suscitant l'intérêt des Occidentaux, il se développe pendant tout le 20<sup>e</sup> siècle.

## MÉTISSAGES : RENCONTRE D'OBJETS, CROISEMENT DES FORMES, MÉLANGE DES MATIÈRES

Le terme métissage vient de métis, lui-même issu du mot latin *mixtus* signifiant « mélangé » / « mêlé ».

Le métissage culturel fait d'emprunts à différentes cultures et modes d'expressions artistiques, conduit à la création d'œuvres originales. Aussi, l'objet métis est parfois difficile à cerner parce qu'il mêle de nombreuses références culturelles.

De la littérature à la mode, en passant par les arts plastiques, le métissage se manifeste au sein de différents domaines de création.

L'idée de métissage dans les collections de Denise et Michel Meynet est révélée par la scénographie de l'exposition. Des objets de cultures et d'époques différentes associant matières, formes, volumes et couleurs se rencontrent, dialoguent et s'enrichissent.



**Pot**  
Nigeria ou Bénin,  
peuple Yoruba ou Baatombu  
20<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite  
Lyon, musée des Confluences



**Daniel de Montmollin**  
(né en 1921)  
*Vase à pans coupés*  
Grès émaillé  
Lyon,  
musée des Beaux-arts



**Pot**  
Chine  
Fin 19<sup>e</sup> ou début 20<sup>e</sup> siècle  
Grès émaillé et tissus

Certaines pièces sont elles-mêmes issues de mélanges.  
Des objets traditionnels africains sont marqués par l'empreinte occidentale  
tandis que certains artistes occidentaux renouvellent leur inspiration au  
contact des créations africaines.



### Militaires

Militaire, Afrique, bois

Marionnette représentant un militaire, Nigéria, Ogoni ou Ibibio, bois peint, tissu et tricot

Marionnette, Mali (région de Ségou), bois peint et tissu

Militaire, Nago, Bénin, bois peint

Soldat portant des bandes molletières, Nigeria, Ibibio, bois peint

Militaire, Afrique, bois, patine sacrificielle

## LES DIFFÉRENTES SECTIONS DE L'EXPOSITION

Les cinq sections de l'exposition sont présentées au deuxième étage des collections permanentes du musée, dans deux espaces différents.

### 1. SÉRIES

Denise et Michel Meynet construisent des « ensembles » d'objets que l'on peut voir comme autant de « séries » : appuie-nuques africains, *be@rbricks*<sup>3</sup> et bols réalisés par Camille Viot en sont des exemples.

Pour eux, l'objectif de la collection n'est pas l'accumulation mais l'amélioration des ensembles déjà constitués. Ceux-ci ne cessant d'évoluer, des pièces peuvent être vendues ou données.

Quand Denise et Michel Meynet arrêtent une collection, ils en entament une autre, ce qui leur permet d'aborder des territoires peu explorés que l'on découvre tout au long de l'exposition.



#### Be@rbricks

Japon

2005-2010

Customisés par divers artistes (Skull, Nort, Eley Kishimoto, Tomokazu Matsuyama, Kim Songhe, Gigor et Chiacki)

Résine



#### Chalets-souvenir

France

20<sup>e</sup> siècle

Bois

### PISTES PÉDAGOGIQUES

- La notion de collection(s) : quels objets collectionner ? Pourquoi les collectionner ? Quelle démarche adopter ?
- Comment comprendre les objets et enrichir ses connaissances ? Le travail de recherche, de documentation et d'inventaire.
- Définir les termes : séries, ensembles, accumulation. Et souligner leur spécificité.

3. Les be@rbricks sont des figurines représentant des ours, en résine et autres matériaux, édités au Japon par la société Medicom Toy.

## 2. « LA BEAUTÉ DE L'ORDINAIRE »

Les collections présentées dans l'exposition sont nées de la fascination du couple pour le Japon, en particulier pour « l'art populaire » de ce pays.

Soetsu Yanagi (1889-1961), un intellectuel japonais conscient de la nécessité de sauver l'artisanat menacé par l'industrialisation, invente au début du 20<sup>e</sup> siècle, le terme « *Mingei* », contraction de *minshu* (peuple) et de *kogei* (artisanat). Il désigne ainsi les objets utilisés par les gens du peuple et dont les créateurs sont des artisans anonymes qui ont accordé une grande attention à leur fabrication. Les caractéristiques de l'objet *Mingei* sont le naturel, la droiture, la simplicité, la solidité : « c'est une beauté de l'ordinaire », écrit l'érudit.

L'originalité de Denise et de Michel Meynet est d'avoir transposé les critères du *Mingei* japonais aux objets africains du quotidien.

Chaque objet a été choisi parce qu'il présente une patine, témoin du temps et des traces d'usage, souvenir de sa fonction première.



« *Hibachi racine* »  
Japon, 20<sup>e</sup> siècle  
Bois et cuivre



**Siège**  
Ghana, Togo, groupes Bia et Akan  
Bois, kaolin, coquillages (cauris)  
Lyon, musée des Confluences

### PISTES PÉDAGOGIQUES

- L'histoire de l'objet : de son lieu de création à la collection privée et à son exposition au musée.
- L'identité de l'objet : objet utilitaire et/ou objet d'art ?
- La question du beau : quels critères ? Esthétiques, techniques... ou propres aux goûts du collectionneur ?
- Comment présenter l'objet ? Quelle est l'importance de la scénographie dans la mise en valeur de celui-ci ?



### 3. MATIÈRES

Pour constituer leurs collections, Denise et Michel Meynet ont été portés par leur goût pour les matières. L'achat d'un objet peut être déterminé uniquement par le matériau. Ils apprécient particulièrement le bois, l'ivoire, la céramique qu'ils aiment autant regarder que toucher. Le fait de pouvoir prendre les céramiques en main constitue un facteur essentiel pour eux. Le bois est la matière qui domine dans leurs collections, «matériau chaleureux, d'une infinie variété et dont certaines essences acquièrent des patines extraordinaires<sup>4</sup>». Les matériaux d'origine animale (ivoire, os,...) sont également très présents.



#### Mortiers de guérisseur

Kenya, Masai  
20<sup>e</sup> siècle  
Os de girafe

#### Elsa Alayse

Personnage n°3C  
vers 2010  
Porcelaine avec rehauts d'or, socle sérigraphié

### PISTES PÉDAGOGIQUES

- Les collections des Meynet : un cabinet de curiosités contemporain ?  
Matières insolites, objets curieux, hétéroclisme.
- En quoi les objets choisis sont en marge de ceux habituellement présentés dans les musées des Beaux-Arts ?
- Quels sont les matériaux d'origine naturelle utilisés dans les créations africaines et européennes ?

4. Extrait de l'entretien avec Michel Meynet mené par Sylvie Ramond, conservateur en chef du patrimoine et directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon et Salima Hellal, conservateur du patrimoine en charge des collections d'objets d'art au musée des Beaux-Arts de Lyon et commissaire de l'exposition Métissages.  
Voir catalogue de l'exposition page 61.

## 4. FORMES / VOLUMES / COULEURS

Les collections Meynet font coexister des œuvres produites par des artistes occidentaux et par des cultures lointaines.

Denise et Michel Meynet ont acquis des objets et des œuvres présentant à leurs yeux un équilibre parfait entre la forme et le volume.

Sculptures en ronde-bosse, reliefs, arts graphiques, travail de la matière brute ou objets très colorés dialoguent dans cette section. Une pirogue bozo, des œuvres de *Street Art*, des céramiques contemporaines et une estampe d'Andy Warhol sont ainsi rapprochées.

La figure humaine ou animale est très présente à travers les marionnettes, les masques, les statuettes, les estampes et même certains objets vaudou.

Formes, volumes et couleurs s'équilibrent dans ces objets choisis et créent des ensembles harmonieux.



**Ahéro**  
*Boulangerie*, 2010  
Peinture aérosol sur volet roulant



**Barque**  
Mali (région de Ségou)  
Bois peint et tissu



**Jean-Pierre Viot (né en 1936)**  
*Tulipe*, 2006  
Porcelaine

### PISTES PÉDAGOGIQUES

- Comment créer des liens entre les objets ? Rapprocher les formes, les couleurs, les techniques...
- Quelle place occupe la création actuelle dans les collections publiques ?

## 5. MÉTIS

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le partage des territoires de l'Afrique est officialisé et, dès le début du siècle suivant, l'art africain est fortement marqué par la présence coloniale. Les artistes produisent des statuettes que les Européens ont qualifiées de « colons » car ils les ont interprétées, souvent à tort, comme des portraits d'hommes blancs. Couverts de peinture industrielle, ces personnages à la peau noire, sculptés en ronde-bosse, sont vêtus « à l'occidentale » et arborent des signes de modernité et de réussite sociale (vêtements à la mode, coiffures plaquées, accessoires tels que montres et sacs à main). Réciproquement, certains artistes occidentaux du 20<sup>e</sup> siècle se sont inspirés de l'art africain, et notamment de l'art de la récupération, pour créer des œuvres qui intègrent des objets ou des matériaux détournés de leur usage premier.

Les objets d'art colon occupent une place de choix dans la collection de Denise et Michel Meynet. C'est le dernier ensemble à avoir été constitué par le couple.



**Jeune femme**  
Makonde, Tanzanie ou Mozambique  
Bois peint



**Robert Combas** (né en 1957)  
*Crucifix*, 2012  
Pinceaux et tubes de peinture peints et rehaussés au marqueur

### PISTES PÉDAGOGIQUES

- Histoire de la colonisation et de la décolonisation : l'Europe et l'Afrique.
- Influences réciproques entre les arts de l'Afrique et de l'Europe depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle : formes, matières, couleurs, iconographie...
- Quels matériaux pour créer ? Matières traditionnelles ou de récupération ?
- Quel regard porter sur l'autre ? Quelle image donner de soi ? Comment se représenter ?

## PARCOURS DE L'EXPOSITION – ŒUVRES CHOISIES

### 1. SÉRIES

**CAMILLE VIROT** (né en 1947)

*Bols*

2005-2010

Raku

Camille Virot, né en 1947, a été formé à la céramique à l'École des Beaux-Arts de Besançon en 1968, puis à l'École des arts décoratifs de Strasbourg en 1970. Dès 1972, il pratique en pionnier la technique liée à l'esthétique japonaise des potiers raku dans son atelier de Haute-Provence.

Au Japon, le 16<sup>e</sup> siècle est marqué par un changement important dans l'aspect des céramiques : les commandes des maîtres qui ont élaboré les premières règles de la cérémonie du thé ont incité les fours anciens à produire des céramiques spontanées où l'accident de cuisson est pris en compte comme partie intégrante du processus de création. Camille Virot décrit cette technique comme « non conforme au dogme céramique : fabrication au rythme brutal, pièce fragile, craquelée, ordinaire, sous-cuite et abîmée... ce bol devient célèbre et remplace au plus haut niveau la porcelaine Song » (Camille Virot, « Dossier raku »). Pour Virot, le bol représente l'objet céramique total. Il le perçoit comme anthropomorphe avec son corps charnu, ses lèvres, son pied pour base. Le bol a aussi une « chair », lisse ou râpeuse lorsque l'artiste applique de la chaux sur l'émail avant la cuisson.



## BRACELETS DE PRÊTRESSE VAODOU

Bénin, peuple Fon

Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Métal à forte teneur en argent (avec le cas échéant des pièces françaises ou anglaises)

Ces bracelets étaient l'apanage des prêtresses vaudou qui les portaient en paire, un à chaque bras, au-dessus du coude. Le métal, qui contient une proportion d'argent non négligeable, provenait de la fonte de monnaies européennes retirées de la circulation après la guerre de 14-18. Les pièces épargnées étaient utilisées comme pampilles.

Le décor qui les surmonte comporte essentiellement des symboles de pouvoir, pour beaucoup associés au monde occidental (lion, canon, parasol, voiture...), des allusions au culte vaudou (pierres sacrées, autel, siège sacré...) et des motifs empruntés à l'iconographie traditionnelle yoruba (oiseaux, singe voleur de maïs, ...).

Il s'agit donc d'objets relevant du métissage, par les matériaux employés et l'iconographie représentée.



## 2. « LA BEAUTÉ DE L'ORDINAIRE »

### VANNERIES POUR *IKEBANA*

Japon

20<sup>e</sup> siècle

Bambou tressé

Dans le Japon de l'ère préindustrielle, les objets étaient faits à la main dans des matériaux naturels que l'usage et le temps patinaient. Les maîtres de l'artisanat traditionnel, qui connaissaient bien la végétation de l'archipel, utilisaient chaque espèce végétale en fonction de ses propriétés. Le bambou, symbole de pureté et de ténacité, était ainsi apprécié pour sa souplesse et sa solidité.

Ikebana signifie « fleur vivante » et désigne l'art de composer les bouquets. Cet art dont les règles avaient été codifiées, évolue vers une plus grande liberté au 16<sup>e</sup> siècle. Inspirés par les idéaux esthétiques du maître du thé Sen no Rikyû (1522-1591), les vanniers, comme les céramistes, cherchent alors à atteindre le raffinement sans la sophistication, la beauté dans la simplicité. La céramique raku naît dans ce contexte-là. Pour orner la salle de la cérémonie du thé, ils réalisent des paniers à ikebana en bambou tressé qui accueillent les tendres herbacées d'été, disposées de la façon la plus naturelle qui soit. Dans l'art de « faire vivre les fleurs », le vase est tout aussi important que le bouton, la tige et le feuillage de la fleur elle-même. Le bambou utilisé pour les paniers à ikebana est ainsi parfois fumé, teinté ou enduit de laque afin d'obtenir des couleurs et des surfaces aux effets contrastés très recherchés.



### 3. MATIÈRES

#### DÉFENSE SCULPTÉE REPRÉSENTANT UN HOLLANDAIS

République du Congo

Fin du 19<sup>e</sup> siècle

Ivoire



Cette défense d'éléphant, représentant un personnage coiffé d'une casquette hollandaise, évoque une époque où les relations entre Européens et Africains étaient encore essentiellement liées au négoce. À des fins commerciales, les Hollandais ont en effet fréquenté les côtes d'Afrique du début du 17<sup>e</sup> siècle à 1872, date à laquelle leurs possessions de la Côte-de-l'Or (côte de l'actuel Ghana) sont cédées aux Britanniques qui bâtissent alors leur empire colonial.

#### FLACON

Namibie, Botswana, Afrique du Sud (désert du Kalahari), peuple Bochimans  
20<sup>e</sup> siècle

Œuf d'autruche, bouchon en paille

Lyon, musée des Confluences

Les Bochimans d'Afrique australe ont longtemps utilisé les œufs d'autruches comme récipients pour conserver des substances aussi diverses que l'eau, les fourmis (« riz Bushman ») ou les poudres cosmétiques destinées à protéger la peau. Fermés avec des bouchons de cire ou de paille, ils étaient stockés en étant enfouis dans le sol.



## STATUETTES BOTCHIO

Togo

Bois et fer

Lyon, musée des Confluences

En fon, un des dialectes du Togo, *bo* signifie maléfice et *tchio* cadavre. Les botchio sont des statues utilisées pour déjouer les maléfices, et protéger un individu, une famille ou une communauté. Taillées dans une branche de bois dur, elles sont plantées dans le sol et recouvertes d'accessoires divers (cadenas, morceaux d'étoffes, épingles) choisis en fonction des situations. Tant qu'ils sont utiles, les botchio sont vénérés. Ils reçoivent ainsi des libations, offrandes rituelles liquides censées augmenter leur efficacité contre les forces du mal. S'ils déçoivent, ils sont abandonnés, mais sans être détruits.





## 4. FORMES / VOLUMES / COULEURS

### MAMI WATA

Nigeria ou Bénin

Deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Bois peint



Mami Wata est une figure divine née en Afrique, probablement au 15<sup>e</sup> siècle, lorsque les Africains, frappés par la richesse des navigateurs européens, entreprirent d'adorer une divinité de la prospérité inspirée des sirènes des figures de proue.

Le culte évolua au 20<sup>e</sup> siècle, lorsque des descendants d'esclaves quittèrent l'Amérique pour l'Afrique où ils implantèrent le Vaudou, mélange de religion catholique, fon et yoruba qui avait pour dieu de la richesse le serpent Dan. Des liens s'établirent entre Mami Wata et Dan au point que, au début du 19<sup>e</sup> siècle, des adeptes de la déesse confondirent en toute

bonne foi une lithographie représentant un charmeur de serpents chevelu et androgyne avec une représentation de ces deux divinités : Mami Wata est ainsi souvent représentée sous les traits d'une charmeuse de serpents.

### PILEUSES DE MIL

Mali (région de Ségou)

Bois peint, tissu et ficelle

Au Mali, les représentations de marionnettes sont pratiquées par quatre ethnies de la région de Ségou : les Bozo et les Somono, peuples de pêcheurs, les Bambara et les Marka, qui sont des cultivateurs ou des commerçants. La confection des masques et des marionnettes est réservée à la caste des forgerons.



Les marionnettes appartiennent à des associations de jeunes gens dépositaires de la tradition théâtrale qui organisent les principaux spectacles lors de la fête nationale et, autrefois, à l'occasion des rites agraires destinés à favoriser la pluie, la pêche et les récoltes. Le répertoire vise à resserrer la cohésion sociale tout en tenant compte des problèmes de société, ce qui explique l'évolution des thèmes et l'apparition de nouveaux types de marionnettes.

**ANDY WARHOL** (1928 - 1987)*Portrait de Mao*

1972

Sérigraphie en couleur

Représentant majeur du mouvement pop art, Andy Warhol marque profondément la scène artistique avec sa série consacrée à la figure de Mao Tsé-toung, leader du peuple chinois. Traduisant en termes plastiques la manière dont la propagande a démultiplié la figure de Mao jusqu'à la rendre générique et universelle, Andy Warhol radicalise aussi un nouveau tournant de son œuvre où la sérigraphie s'impose.

À travers des effets de couleurs, Andy Warhol détourne l'image austère de Mao pour en faire une caricature. Cette œuvre témoigne ainsi de la capacité de l'art à affecter notre vision d'un visage familier.

L'artiste présente la série des Mao en 1974 au musée Galliera de Paris.

Mouvante et ambiguë, l'effigie de Mao annonce tout à la fois les portraits politiques à venir, comme ceux de Lénine, la série des *Ladies and Gentlemen...*



## 5. MÉTIS

**ARMAND AVRIL** (né en 1926)

*Barque des morts*

2010

Bois et tissus peints

Particulièrement connu pour ses assemblages constitués de matériaux de récupération, l'artiste lyonnais Armand Avril effectue, en 1960, un séjour en Afrique qui sera déterminant. Sa création est marquée par la thématique de la mort, à laquelle se mêle parfois celle de la navigation, comme dans sa *Barque des morts*. Inspiré en 2002 par la découverte des sculptures Bozo (peuple de pêcheurs installé sur une partie des rives du Niger au Mali) et de pièces ethnographiques indonésiennes, il crée un objet qui fait écho aux rites de cultures lointaines mais qu'il détourne en lui associant les couleurs de la France.



### HOMME BLANC FUMANT UNE CIGARETTE

Togo, peuple Ewé

Bois peint (accidents et marques dont la cigarette réduite à son extrémité)



Cette statue réunit deux aspects qui permettent de caractériser l'art colon du début du 20<sup>e</sup> siècle : une iconographie et une technique d'inspiration européenne. Elle représente un blanc et relève du savoir-faire européen dans la pratique de l'assemblage et dans l'usage de peinture industrielle. Utilisée dans un contexte traditionnel, elle permettait à celui qui la manipulait d'entrer en contact avec les dieux des Blancs et d'accéder à leurs pouvoirs. Au début des années 1970, l'engouement des occidentaux pour ce type d'objet le fera accéder à une autre fonction, celui d'objet purement décoratif.

## ENTRETIEN AVEC MICHEL MEYNET

DÉCEMBRE 2012

SYLVIE RAMOND ET SALIMA HELLAL - EXTRAITS

### Pourquoi collectionner ?

Pour le plaisir certainement (...) nous avons besoin d'objets qui composent un cadre de vie qui nous convienne sans pour autant que ces objets soient automatiquement des objets de «collection», heureusement d'ailleurs !

La collection est un moyen efficace de communiquer et d'échanger entre nous : parler des objets, de leur place, de leur éclairage etc..., constitue l'un de nos sujets favoris et nous prenons plaisir à échafauder des projets d'acquisition, à réfléchir à de nouveaux arrangements d'objets existant ou à améliorer notre système de stockage, les collectionneurs manquant toujours de place ! »

(...)

### Qu'est-ce que ces musées vous apportent à vous collectionneurs ?

Ils apportent une garantie de pérennité (inaliénabilité des collections) et une promesse de sécurité, les collectionneurs sont d'une certaine manière des artistes qui apprécient que leur œuvre, c'est à dire leur collection, leur survive et l'une des fonctions de base des musées actuellement est la conservation des œuvres qu'ils abritent. Le musée des Confluences, par exemple, avec l'organisation très réussie d'une exposition itinérante d'une sélection d'objets de notre donation dans plusieurs communes du département Rhône nous a donné l'occasion de partager notre passion avec des publics divers allant des enfants des écoles jusqu'à des élus très informés des questions africaines. Nous ajoutons que les personnels des Musées concernés ont toujours fait preuve de beaucoup de gentillesse à notre égard et nous y sommes sensibles.

(...)

### Votre collection est une œuvre commune, fruit de convergences comme de fidélités partagées envers certains artistes (je pense à Camille Virot). À vous deux, vous ne faites qu'un seul collectionneur. Comment êtes-vous parvenus à cette concorde ?

Il s'agit bien en effet d'une œuvre commune créée grâce à de longues et multiples discussions mais il est bien certain que nous persistons à ne pas être toujours d'accord. Il ne s'agit donc pas d'une concorde au sens strict du terme mais plutôt d'un modus vivendi négociable en permanence : pour ne pas tomber d'un vélo, il faut pédaler... La recette est relativement simple, il faut que chacun dispose d'un espace personnel minimum ou l'autre tolérera un peu de fantaisie : pour éviter les explosions on a inventé la soupape de sécurité qui s'ouvre lorsque la pression atteint un niveau critique. Le goût pour la fantaisie doit être modéré par une exigence de qualité et la rigueur doit s'accommoder sporadiquement d'écarts raisonnables ...

**Vous avez commencé par collectionner les estampes contemporaines. Vous souvenez vous du premier achat dans ce domaine ? Du déclic qui explique qu'elle fût la première de ce qui allait devenir une série ?**

Il n'y a jamais eu vraiment de déclic du à un objet. En fait nous avons assez vite compris que l'on n'achète correctement que si l'on a un minimum de connaissances ce qui exclut l'achat de pure impulsion. Nous avons appris en faisant des erreurs. Finalement nous sommes arrivés assez vite à la conclusion qu'un bon achat suppose que l'on soit capable de relier l'objet convoité au contexte culturel de son époque. Par exemple, pour les estampes, il vaut mieux ne pas acheter du sous Picasso ou, pour un artiste donné, il y a des périodes meilleures que d'autres. Personne n'ayant la science infuse, le travail de documentation est absolument vital et Denise n'a jamais compté les après-midi passés à la BN ! Nous avons privilégié, en raison aussi de la modestie de nos moyens, certaines périodes ou des mouvements d'idée et, à la longue des ensembles sont apparus presque spontanément. Nous préférons le mot « ensembles » au mot « séries » qui, de notre point de vue à un côté systématique éloigné de notre démarche. Nous n'avons jamais été obsédés par l'exhaustif ou par la pièce qui manque.

**Comment passiez-vous d'un domaine à un autre ?**

En fait nous avons fait des collections successives et jamais simultanées. Le passage d'un domaine à un autre a largement été le fruit du hasard et des opportunités d'achat. Nous avons commencé les estampes parce que, entre autres, nous avons un très petit logement et l'on peut caser une très belle collection dans un meuble qui occupe moins de deux mètres carrés au sol. Pour collectionner de la céramique contemporaine il faut beaucoup plus de place surtout, et c'est notre cas, quand on aime les pièces sculpturales et nous avons arrêté la céramique lorsque les prix du marché ont excédé nos moyens. Les objets du quotidien de l'Afrique subsaharienne nous ont procuré d'intenses satisfactions et convenablement rangés, s'accommodent de volumes modestes même s'il existe des objets qui ont besoin de beaucoup d'espace pour « respirer ». Et enfin nous sommes revenus à la céramique parce l'un de nos voisins à Lyon, Florent Le Men, s'est révélé être un céramiste de talent et que le monde céramique avait beaucoup évolué depuis trente ans !

**L'art de collectionner s'apprend. Comment ?**

Par exemple en suivant les cours de l'École du Louvre, en lisant les catalogues d'expositions, en fréquentant les musées de manière compulsive, en consacrant le plus de moyens possible à l'acquisition de la documentation, en faisant des fiches, en écoutant marchands, galeristes et les autres collectionneurs etc. En fait il n'y a pas de recette universelle. Les conservateurs de musée qui sont des collectionneurs professionnels sont recrutés de manière assez différente suivant les pays et les cursus sont assez variés.

Nous avons beaucoup appris, par exemple, lors de la vente aux enchères publiques en 1996 d'un musée africain privé à Magny Cours (Nièvre) après le décès de son fondateur et propriétaire, M. Georges Prestat. Le fragment de peau d'éléphant provient de cette vente où nous étions en compétition avec un représentant des grands musées parisiens. Ce fragment fut rapporté

d'Afrique par G. Prestat, ancien élève de l'École des Beaux Arts d'Amiens, né en 1903, fonctionnaire au Congo puis en Oubangui Chari de 1941 à 1958. Taxidermiste amateur, G. Prestat quitta l'administration coloniale pour ouvrir une école-laboratoire à Bangui et il collectionna toutes sortes d'objets trouvés localement depuis les squelettes d'animaux autochtones jusqu'à des masques Dan que d'habiles commerçants africains itinérants avaient eu le bon goût de lui proposer...

**Dans votre collection, les objets ethnographiques ont toujours une dimension esthétique importante. Certains semblent avoir basculé dans la sculpture abstraite (pilon, bracelet Gungulu).**

Nous avons toujours recherché une certaine adéquation entre la forme, la matière et la fonction dans les objets dits «ethniques» c'est le côté esthétique qui nous séduit mais nous attachons une importance égale aux traces laissées par l'usage et le temps, les patines et réparations pour l'émotion. En fait nous n'achetons que des objets usagés et de préférence ceux qui ont été réparés parce que ce sont ceux auxquels les gens étaient les plus attachés. L'âme des objets est quelque chose de très subjectif mais c'est sans doute sur ce point que l'accord entre nous est le plus facile.

**Vous expliquez votre collection par votre fascination pour le Japon. C'est singulier, vous nous en dites plus ?**

Peut-être pourrions nous dire que si nous avions été plus riches nous aurions surtout été collectionneurs d'objets orientaux mais on ne refait pas l'histoire. Nous avons saisi toutes les opportunités du marché pour acheter un petit ensemble d'objets japonais et chinois qui nous entourent tous les jours. Il y a toujours eu d'ailleurs des gens à Lyon qui étaient fascinés par le Japon... Ayant eu l'occasion d'aller isolément dans ce pays pour des raisons professionnelles puis à deux pour des motifs touristiques, nous pouvons dire que nous ne regrettons rien de ce que nous avons acheté et que nous sommes toujours sur le marché, principalement dans le domaine céramique. C'est d'ailleurs à l'occasion d'une discussion sur les céramiques japonaises du musée des Beaux-Arts de Lyon que nous avons lancé notre projet, aujourd'hui abouti, de donation d'un ensemble de céramiques contemporaines au Palais des Dames de Saint Pierre... Ce qui nous attire dans les productions japonaises c'est principalement la qualité du travail, la force des matériaux, la simplicité et le raffinement de l'objet et surtout la philosophie sous-jacente du «*Mingei*» qui récuse la hiérarchie occidentale entre les Beaux Arts et les arts appliqués, les arts pauvres en fait selon les critères occidentaux.

**Lorsque vous choisissez un objet, avez-vous en tête une grille de critères? Est-elle hiérarchisée ?**

Le choix des objets obéit à une règle simple, il doit avoir à priori une place chez nous au milieu des objets déjà présents et dans le cadre des espaces disponibles. Les objets déjà présents constituent une contrainte forte qui s'exprime dans une phrase simple « est-ce que ça ira chez nous ? » en termes plus choisis on dira que l'objet doit s'intégrer dans l'existant en terme de couleur d'abord, de forme et de volume. Un tel système n'est pas très conservateur en ce sens que la variété d'objets existants étant déjà

grande, beaucoup d'objets trouvent leur place sans difficultés. Les cabinets de curiosités nous ont toujours attirés, les coquillages voisinent avec les os qu'ils soient ou non travaillés sans parler des céramiques dont la variété est infinie tout comme les estampes. Mais la question obsédante et omni présente pour tout les collectionneurs est bien celle des espaces et volumes disponibles. Pour les céramiques comme pour les objets ethnologiques, on ne compte plus les caves, hangars, granges, maisons de campagne, appartements envahis par les objets de manière parfois saisissante. Nous avons le souvenir d'appartements parisiens où il n'existait plus que quelques sentiers entre les objets et les meubles de rangements et les bibliothèques. Nous n'en sommes pas rendus là mais le danger est permanent et heureusement que la famille accepte avec beaucoup d'humanité et de gentillesse d'abriter une part substantielle de nos trésors, sans parler des musées... qui, eux, ont heureusement des conservateurs instruits et exigeants plus des commissions pour ne pas être envahis.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Métissages, les collections Denise et Michel Meynet*, catalogue de l'exposition, sous la direction de Salima Hellal, Éditions Fage, 2013

*L'Art colon*, Denise et Michel Meynet, Éditions Fage, musée des Confluences, 2013

*L'Afrique sans masque*, Laurick Zerbini, muséum d'histoire naturelle de Lyon, 2002

*Planète Métisse*, catalogue de l'exposition, Éditions Actes sud, musée du Quai Branly, 2008

*L'Afrique de nos réserves, collection Rhône-Alpes*, sous la direction de Laurick Zerbini, Éditions 5 Continents, 2011

*Métissages, de Arcimboldo à Zombi*, François Laplantine, Alexine Nouss, Éditions Pauvert, 2001